

L’anthropologue Geremia Cometti étudie les Yagans, le peuple indigène le plus austral. Décimés par la colonisation et survivant dans le sud du Chili, ils sont parvenus à faire reculer une multinationale

Les Yagans, éternels survivants

FEDERICO FRANCHINI

Chili ► Un labyrinthe d’îles et de canaux près de l’Antarctique. Sur le versant chilien de la Terre de Feu vivaient les Yagans, la communauté la plus méridionale au monde, dont la présence est documentée depuis plus de six mille ans. Aujourd’hui, seuls quelques membres de cette ethnie sont encore établis ici, près de Puerto Williams, une base militaire sur l’île de Navarin. Exterminés par les conflits, les persécutions et les maladies infectieuses, les Yagans résistent pourtant. Une défense de leurs racines qui s’est consolidée l’an dernier dans une bataille victorieuse contre une multinationale du saumon, dont l’élevage intensif détruisait ce qui pour les Yagans est leur terre: la mer.

Ce monde du bout du monde, Geremia Cometti, professeur d’anthropologie et directeur de l’Institut d’ethnologie de l’université de Strasbourg, ne l’a découvert que récemment. Spécialiste des Q’eros, une population des Andes péruviennes, le Tessinois se passionne désormais pour ce petit peuple méconnu, capable de stopper la toute puissante industrie chilienne du saumon.

Qui sont les Yagans?
Geremia Cometti: Cette population est devenue célèbre grâce à Charles Darwin, qui a déclaré que les Yagans étaient la communauté la plus abjecte qu’il ait jamais vue. Un Yagan, Jemmy Button, a été amené en Angleterre pour y être rééduqué selon les méthodes européennes. Une sorte d’expérience anthropologique qui a démontré la remarquable capacité d’adaptation et d’apprentissage de Button. Quelques années plus tard, une fois ramené dans son pays natal par le capitaine Fitz Roy à la barre du célèbre *Beagle* (qui donne son nom au canal qui divise l’archipel de la Terre de Feu), Button a décidé de rester y vivre comme avant et de ne pas retourner dans l’Europe plus «confortable». Darwin s’est alors excusé pour ses propos. Mais les Yagans, qui seront par la suite presque exterminés, ont conservé cette étiquette de peuple misérable. Aujourd’hui, sur l’île de Navarin, il reste une communauté d’une centaine de personnes.

Pourquoi avez-vous décidé d’aller en Patagonie et de suivre cette population?
Dans l’imaginaire collectif, on pensait que les populations autochtones de Terre de Feu (les Yagans, les Selk’nam et les Kawesqars) n’existaient plus. En réalité, les Yagans sont revenus sous les feux de la rampe au Chili parce qu’ils sont les seuls à avoir réussi à chasser une entreprise privée des terres autochtones. Cette bataille m’a intrigué: je voulais comprendre comment ils se sont organisés et comment, également avec l’aide d’une importante ONG internationale, ils ont pu vaincre (pour l’instant) la puissante industrie du saumon.

Que s’est-il passé?
Nova Austral, une société chilienne au capital majoritaire norvégien, avait obtenu illégalement des concessions pour pouvoir construire quatre grandes cages en mer pour l’élevage intensif du saumon. Grâce également à l’aide de Greenpeace, les Yagans ont réussi à gagner une bataille juridique et à forcer la multinationale à partir. Ce n’était certainement pas acquis si l’on considère que le Chili est le deuxième producteur mondial de saumon et que ce poisson est la deuxième exportation



Décimés par la colonisation, acculturés par l’Etat chilien, les Yagans ont puisé dans la lutte contre les usines à saumons la force de reconstituer leur communauté. GREENPEACE

chilienne après le cuivre. En 2019, le roi et la reine de Norvège sont venus à Puerto Williams pour rendre hommage à l’investissement du Nova Austral. L’accueil cependant ne leur fut pas favorable: les Yagans se peignirent comme leurs ancêtres et, soutenus par l’ensemble de la communauté locale, affirmèrent que la royauté – et l’industrie du saumon – n’étaient pas les bienvenus. Ce fait, révélé dans la presse et documenté par des vidéos, les a rendus célèbres ainsi que leur lutte.

Quelle est l’importance de la mer pour les Yagans?
Leur relation à la mer est l’un des objets de mes recherches. La mer est pour eux une source de subsistance, mais pas seulement. Cela fait partie de leur vision cosmique du monde, ce n’est pas simplement une ressource à utiliser. Les Yagans considèrent que l’Etat leur a enlevé leur mer. Il les a forcés à vivre dans une sorte de réserve et leur a imposé un ensemble de règles pour la voile et la pêche. Les peuples autochtones qui en ont toujours vécu, qui allaient pêcher en canoë et de manière non intensive, n’y ont plus accès. Puis, à la suite du tremblement de terre et du tsunami de 2010, le gouvernement a construit (sans demander le moindre consentement) un mur de protection de trois mètres de haut qui, de fait, les empêche de voir la mer. La communauté s’est opposée à cette séparation symbolique et a réussi à faire abaisser ces barrières.



Geremia Cometti

«La mer est pour eux une source de subsistance, mais pas seulement»

Quel a été l’impact de cette bataille gagnée contre l’industrie du saumon?
Un impact très important. N’oublions pas que l’industrie du saumon chilienne utilise en moyenne cinq cents fois plus d’antibiotiques que le saumon produit en Europe du Nord. Cela signifie que cette production est très nocive pour les écosystèmes et que le saumon, n’étant pas une espèce endémique, lorsqu’il sort des cages, devient un super prédateur qui mange tout le reste. De plus, le saumon contribue à la consommation totale d’oxygène en tuant pratiquement la vie marine. Le fait d’avoir chassé cette

industrie aura donc certainement un impact écologique positif. Mais l’importance est également donnée par l’impact de cette lutte sur la communauté Yagan.

C’est-à-dire?
Dans les années 1980 et 1990, il valait mieux ne pas se dire autochtone. Dans un port de 3000 habitants, où les deux tiers sont des soldats ou des fils de soldats (compte tenu de la situation stratégique importante), cela se comprend, surtout à l’époque de la dictature de Pinochet. Les jeunes ont refusé de parler leur langue – qui est en train de disparaître – de peur d’être assimilés aux indigènes. Maintenant, grâce aussi à la reconnaissance internationale des communautés autochtones, les gens sont fiers de dire qu’ils sont des Yagans. Dans ce processus, les batailles contre le saumon et contre le mur leur ont permis de s’unir, de constituer une communauté vivante pour récupérer leur rapport à la mer et leur passé de pêcheurs.

Alors, le peuple Yagan est-il bien vivant?
On parle souvent de Cristina Calderon, une dame de plus de 90 ans, comme la dernière Yagan, la seule qui sait encore parler cette langue très particulière. Mais *Abuela* Cristina elle-même ne veut pas entendre parler d’être la dernière. Il y a ses enfants et cette nouvelle génération qui revendique fièrement son appartenance à la commu-

nauté. Le plus grand risque maintenant est peut-être la maladie: en mars, deux médecins sont arrivés sur l’île pour faire une prophylaxie et l’un d’entre eux avait Covid-19. Les Yagans ont obtenu des autorités l’isolement de leur île pour éviter que la population indigène ne soit à nouveau exterminée à cause de l’Etat.

Quel est le rôle de l’anthropologue dans ce contexte?
Ici, mais aussi dans les Andes péruviennes où les Q’eros et d’autres communautés sont confrontés à la puissance de l’industrie extractive, j’essaie de comprendre ce qui se cache derrière le conflit entre les communautés autochtones et les entreprises qui veulent s’approprier des ressources. Pour eux, ce n’est pas seulement un conflit économique ou politique, c’est quelque chose de plus. Quelque chose que je n’appellerais pas sacré, mais c’est une manière de concevoir la nature qui est complètement différente de la nôtre. Une montagne, comme l’Ausangate pour les Q’eros, ou la mer pour les Yagans, est quelque chose de plus qu’une ressource naturelle à exploiter ou à conserver, ce sont de véritables entités qui font partie intégrante de ces sociétés. Mon rôle, ou plutôt l’utilité de mon travail, est donc de faire une sorte de traduction anthropologique pour éviter les malentendus qui surgissent lorsque l’on analyse le conflit uniquement de notre point de vue occidental dominant. I